

Bien sûr qu'il ne faut pas fuir le débat avec Dieudonné !

Dans les années 1980, lors de la montée du Front national, une certaine gauche avait trouvé le remède miracle, pour lutter contre sa progression : refuser tout contact, tout débat, avec Jean-Marie Le Pen. Cette stratégie, bien peu courageuse, se traduisait parfois par des situations un peu ridicules. Il suffisait que Jean-Marie Le Pen arrive sur un plateau de télévision pour que Krivine se lève et entraîne tout le monde vers la sortie. Cette attitude de refus du débat n'a jamais montré de brillants résultats, puisque le Front national continuait de progresser. Mais à l'époque, quiconque osait transgresser l'interdit se voyait accuser de banaliser le FN, et d'en faire un parti traditionnel.

Et puis Bernard Tapie, qui n'était pas issu du sérail politique, a fait fi de ces beaux discours moralisateurs, et a affronté, en 1986, le leader du Front national, de manière très virile. Certes, cela n'a pas arrêté la progression électorale du parti de Jean-Marie Le Pen, mais cela a levé un tabou, et, ensuite, des personnalités se sont permis d'affronter le fondateur du FN, dans des débats télévisés. Et la démocratie ne s'en est pas plus mal portée.

Ce rappel pour dire qu'aujourd'hui, plus personne n'ose demander l'interdiction du Front national (même Mélenchon n'en parle plus) et que plus personne ne joue la pureté révolutionnaire en refusant le débat avec Marine Le Pen. Besancenot ne se lève pas quand la nouvelle leader du FN pénètre sur un plateau, et même le chef de Parti de gauche a accepté de la rencontrer, en débat, le 14 février prochain, sur France 2. Et là encore, la démocratie ne s'en portera pas plus mal.

On a dès lors beaucoup de mal à comprendre la logique de « *Parti de gauche* », ou d'un Delanoé, qui ont demandé l'interdiction des « *Assises sur l'islamisation de nos pays* », le 18 décembre, au prétexte – mensonger – qu'elles auraient été racistes et auraient rassemblé des gens d'extrême-droite, alors qu'ils acceptent de débattre sur les plateaux de télévision avec une personne qu'ils continuent d'insulter, par ailleurs, dans leurs communiqués, la qualifiant de « raciste », « fasciste » ou « d'extrême droite ». Mais à chacun ses contradictions, les assises du 18 décembre se sont tenues, personne n'y a entendu le moindre propos raciste, et la démocratie ne s'en est pas portée plus mal.

Le nouveau personnage infréquentable, sorte de Jean-Marie Le Pen des années 2010, paraît être Dieudonné. Certes, son sketch de chez Fogiel n'était pas extraordinaire, c'est le moins qu'on puisse dire. Autour de lui, gravitent des gens plutôt inquiétants. Depuis, dans ses spectacles, l'obsession presque pathologique du complot juif permet les propos les plus provocateurs, et, pour singer les bien-pensants, « *rappelle les heures les plus sombres de notre Histoire* ». Dieudonné n'est peut-être pas un salaud, mais il tient les discours proche de celui de tous les salauds antisémites des années 1930.